

GUERIE DE TROIS MALADIES, CONSTIPATION, BEAU MAL, DYSPESIE

NE CRAIGNEZ PAS DE PUBLIER MA GUERISON, CAR JE SUIS EN PARFAITE SANTE—AINSI PARLE Mme J. B. LAVOIE, DE STOKE CENTRE, QUE.

On cherche à acquérir la richesse et chacun est persuadé qu'il est, pour la conserver, des procédés utiles à connaître. Les colonnes financières sont lues attentivement par tous ceux qui ont quelques sous de plomb; le moindre petit capitaliste discute avec aisance et assurance les cours de la Bourse, les dividendes, etc.

Mais, par exemple, on s'occupe beaucoup moins de la santé, on la considère comme un bien de naissance mystérieux et simple à la fois, obscure par son origine et aisé à porter puisqu'il n'y a qu'à se laisser vivre.

Encore, si l'on savait ce que c'est, ou à peu près, que la santé! Mais même cette notion échappe à beaucoup de gens. C'est très fâcheux, parce que l'ignorance nourrit de très détestables préjugés et empêche tout effort raisonnable vers le premier des biens de ce monde.

Et, d'abord, on croit que la force musculaire est la santé. C'est une grave erreur. Il est de véritables athlètes qui pourraient porter à bras tendus des halteres énormes et qui sont de petits enfants à l'égard de la plupart des maladies, qui les terrassent au premier écart de régime et les laissent couchés sur le flanc, geignant et confus.

Par contre, de petites Canadiennes, ne pesant pas 100 livres, mais ayant soin de se fortifier avec les "Pilules Rouges" supportent des épreuves qui écraseraient des géants.

La femme, en somme, jouit d'une santé supérieure à celle de l'homme, tout en étant plus faible que lui. Elle vit plus longtemps, ainsi que l'établissent toutes les statistiques. C'est que, plus régulière, elle a aussi un organisme plus robuste. A tort, les romanciers et aussi certains idéalistes la représentent comme une fleur délicate que le moindre souffle fait plier et ternir. Ces inventions sont des compliments inventés par la galanterie? Et le plus curieux est que beaucoup de femmes réussissent, en s'y efforçant, à réaliser ce type artificiel, ce faux modèle de leur sexe. En vérité, la femme est naturellement plus résistante que l'homme, surtout si elle prend soin de ce qui est sa force: du sang dont elle fait une dépense beaucoup plus considérable que l'homme.

Ce que peut supporter une femme qui a pris soin de conserver, au moyen d'un régime sage, des Pilules Rouges, un sang pur et vigoureux, c'est admirable!

Ainsi, voici la lettre d'une petite femme ne pesant que cent livres, ayant eu sept enfants, et que les Pilules Rouges ont guérie de trois maladies qu'elle avait en même temps; constipation chronique, congestion interne, dyspepsie.

N'est-ce pas un vrai triomphe pour ces merveilleuses Pilules Rouges.

Stoke Centre, 5 Février 1906.

Messieurs les Médecins,

C'est avec grande joie que je vous écris pour vous faire savoir que les Pilules Rouges m'ont guérie de trois maladies dont je souffrais, une constipation incessante, une congestion interne et la dyspepsie. Le portrait a été pris quand je ne pouvais plus marcher et que je pensais mourir. J'avais même été administrée. C'est vous dire dans quel état j'étais! Maintenant, grâce aux Pilules Rouges, j'ai le bonheur de vous dire que je suis parfaitement bien. Vous n'avez pas à craindre de publier ma guérison, car je suis en parfaite santé.

Je reste votre toute dévouée,

Dame J. B. LAVOIE,
Stoke Centre, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enri-



Mme J. B. LAVOIE. Stoke Centre, Qué.

chit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose, neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

pressions d'estomac.

Au bout de quelques semaines, faites les réflexions suivantes:

Première réflexion: Un verre de gin me donne de l'appétit pour le dîner, mais ne me rendrait-il pas aussi le même service pour le déjeuner et le souper?..... Je prendrai donc un autre petit coup le soir.

Seconde réflexion: Ce qui me fait du bien à l'estomac n'est pas l'eau que j'avale, ni le sucre que le mets dedans. Donc, moins d'eau et moins de sucre, l'effet n'en sera que meilleur.

Bientôt, Madame, vous en viendrez à prendre votre gin tout pur, comme les hommes. Bientôt, par suite de l'habitude, l'effet du gin n'étant plus aussi sensible, vous augmenterez la dose. Bientôt, comme les hommes encore, vous passerez tout simplement au whisky.

Le diable vous donnera bien d'autres conseils...

Dans la journée, vous vous sentirez faible ou fatiguée... Prenez un coup, cela vous ranimera.

S'il survient quelques contrariétés, que la voisine batte votre chat ou dispute l'un de vos enfants, prenez un coup... Cela vous remettra de bonne humeur.

Quand vous recevez des visites, s'il n'y a pas d'hommes, offrez un coup à vos amis... Plusieurs refuseront, mais quelques uns accepteront avec plaisir... Vous aurez ainsi l'avantage de leur tenir compagnie et de boire un coup à leur santé!

Madame, je plains votre mari et vos petits enfants!...

Disons-le franchement. Trop de femmes, sous des prétextes frivoles, s'accoutument peu à peu à ces boissons auxquelles elles ne devraient jamais goûter.

Trop de femmes s'imaginent ne pouvoir s'endormir sans une dose plus ou moins forte de boissons alcooliques, ou quelques verres de bière.

Enfin trop de médecins montrent une facilité excessive pour prescrire aux femmes l'usage quotidienne de stimulants. Ils préparent ainsi la voie à la terrible passion de l'alcoolisme.

Quelques femmes seront mécontentes de ces observations, c'est certain; mais, en revanche, plus d'un mari les approuvera et les lira à sa femme.

Puisse cette lecture la détournée à jamais de cette habitude fatale!

Du reste, disons-le en toute justice, elles sont rares dans notre société, les femmes qui s'abandonnent à cette passion pour les liqueurs fortes.

Rév. Père HAMON, S. J.

Richesse de l'Ouest Canada

M. L. E. Geoffrion, président du Club de Réforme et Commissaire du Port de Montréal, vient de visiter Winnipeg, Edmonton, Brandon, Calgary, Fort Williams, Morainville, Strachcona, en un mot tous les principaux centres de population du Nord Ouest, et voici ce qu'il en disait dernièrement à un journaliste qui était allé l'interviewer:

"Notre Ouest canadien, c'est un monde, un monde que nous ignorons et qui s'il était tout mis en valeur ferait l'envie et l'admiration de l'univers entier. Il faut voyager dans ces contrées immenses, peu peuplées; il faut voir les récoltes du blé arrivant couramment à la hauteur des épaules pour se faire une idée de la richesse du sol.

"Oh! Pourquoi nos jeunes gens émigrent-ils aux Etats-Unis où ils perdent leur temps, leur jeunesse et leur santé dans les manufactures?"

"Pourquoi ceux qui veulent quitter le toit paternel ne vont-ils pas dresser leur tente dans l'Ouest?"

"Les courageux, ceux même qui partiraient sans une cent, après dix ans de labeur reviendraient riches, considérablement riches. Dix années de labeur et la fortune, voilà ce qu'offre notre Ouest canadien à tous les entrepreneurs qui partent pour fouiller son sol.

"Rien n'existe dans ces contrées immenses. Tout est à créer, et toutes les énergies peuvent y trouver leur emploi. Mais l'agriculture surtout, à portée de tous, offre des ressources sans limites. Il suffit de parcourir les champs, et de voir la beauté des récoltes sur pied pour s'en convaincre.

"L'industrie est également appelée à un développement magnifique; car le sous-sol n'est pas moins riche que la surface. A Morainville, par exemple, on commence l'exploitation du pétrole dont on a découvert des gisements d'une richesse inouïe. En maints endroits également le charbon a été révélé.

La richesse est reconnue si grande que déjà dans tout endroit où une dizaine de maisons ont pu se grouper une banque s'est installée.

Les villes me semblent également appelées à un avenir prodigieux; Edmonton, entre autres, se développe d'une façon extraordinaire. Les entrepreneurs de constructions ne peuvent suffire, et plus de 3,500 personnes, vous entendez bien, 3,500 personnes logent sous la tente en attendant une habitation. Un grand nombre de canadiens-français sont dans cette ville, sur le chemin de la fortune. Ils y sont fort considérés et y comptent plusieurs échevins, espérant bien fournir le maire l'an prochain, en la personne de M. Picard.

"En un mot, on ne peut sans l'avoir visité, se faire une idée de l'immensité territoriale et de l'immensité des richesses de l'Ouest. Il faut le voir et le constater de ses propres yeux pour s'en convaincre. Alors on est tout simplement émerveillé, et on a en l'avenir du pays une foi illimitée. Conseillez-bien, a dit M. Geoffrion en prenant congé du confère, conseillez-bien à tous nos jeunes gens, à nos fils de cultivateurs, à nos fils de familles, de ne pas aller s'échouer dans les usines américaines. Montrez-leur, larges ouvertes pour la conquête, les grandes et fécondes plaines de l'Ouest. Vous ferez alors une oeuvre sainte et patriotique.

ONLY A Common Cold

BUT IT BECOMES A SERIOUS MATTER IF NEGLECTED. PNEUMONIA, BRONCHITIS, ASTHMA, CATARRH OR CONSUMPTION IS THE RESULT.

Get rid of it at once by taking
Dr. Wood's Norway Pine Syrup

Obstinate coughs yield to its grateful soothing action, and in the racking, persistent cough, often present in Consumptive cases, it gives prompt and sure relief. In Asthma and Bronchitis it is a successful remedy, rendering breathing easy and natural, enabling the sufferer to enjoy refreshing sleep, and often effecting a permanent cure.

We do not claim that it will cure Consumption in the advanced stages, but if taken in time it will prevent its reaching that stage, and will give the greatest relief to the poor sufferer from this terrible malady.

Be careful when purchasing to see that you get the genuine Dr. Wood's Norway Pine Syrup. Put up in a yellow wrapper, three pine trees the trade mark.

Mr. Wm. O. Jenkins, Spring Lake, Alta., writes: "I had a very bad cold settled on my lungs. I bought two bottles of Dr. Wood's Norway Pine Syrup but it only required one to cure me. I have never met with any other medicine as good."

Price 25 cts., at all dealers.



Baby's Own Soap
garde son parfum délicat jusqu'au dernier petit morceau. Il est si bien fait qu'il s'use à la mesure d'une feuille de papier.
Albert Soaps Ltd., Montreal.
Méfiez-vous des contrefaçons et substitutions.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish

erman and mecha-

nic

We invites inten-

ding purchasers

to give us a call

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown.

Il y a des Femmes qui Boivent!

(De la Croix)

—Comment! des femmes qui boivent!... et qui boivent du gin! Est-ce possible? Est-ce croyable?...

—Oui, c'est un fait. L'homme n'a pas gardé le monopole des boissons alcooliques; des femmes ont voulu, elles aussi, goûter au fruit défendu, et, disons-le bien bas, files buveuses de gin et de whisky ne sont pas toutes des femmes d'ouvriers ou de pauvres journaliers.

Que de malheureuses créatures, découragées par les misères de la vie, poussées, peut-être, par des maris ivrognes, demandant parfois au whisky l'oubli temporaire de leurs maux ou le comprend, sans l'excuser, du reste. Mais que des dames du monde, heureuses dans leur ménage, entourées de nombreux enfants, ayant des positions honorables dans la société, glissent dans cette passion des boissons fortes, voilà, certes, qui est inexcusable et inexplicable.

Une femme mariée, qui s'accoutumera à boire, mais c'est le trouble et le désordre dans la maison, c'est le déshonneur le plus complet, c'est pour les enfants, le scandale le plus triste et le plus inoubliable... C'est

enfin, pour le mari, l'humiliation la plus profonde et la ruine de tout bonheur domestique...

La femme sait tout cela, mais quand la passion la saisit, elle néglige tout le reste. Elle ne s'arrête devant rien... Les yeux ouverts, elle court à une ruine irrémédiable...

Comment donc une habitude si antipathique aux goûts naturels de la femme parvient-elle à entrer dans son cœur et à le dominer? Disons-le.

LA BUVEUSE DE VIN ET LE DOCTEUR

Depuis longtemps, Madame désire vivement pouvoir faire usage de gin, mais ne sait trop quel moyen prendre pour atteindre son but. Le diable alors lui vient en aide et lui suggère des conseils dans le genre de ceux-ci:

—Vous voudriez, Madame, avoir la liberté de boire du gin à la maison, mais votre mari s'y oppose de toutes ses forces.....

Il serait pourtant possible de vaincre sa résistance. Si vous me le permettez, je vous dirai comment manœuvrer pour obtenir ce résultat.

Consultez un médecin. Choisissez le jeune, complaisant, n'ayant encore qu'une faible clientèle... Il n'en sera que mieux disposé à vous écouter patiemment et à entrer dans vos vues!

Expliquez-lui tort au long l'état

de votre santé: vous manquez d'appétit, la digestion se fait mal. Vous ressentez des frissons dans le dos, des engourdissements, des vertiges, etc., etc!

Après cette longue énumération de souffrances, au bon moment, glissez timidement votre demande: "Ne pensez-vous pas, docteur, qu'un peu de fortifiant, quelques gouttes de gin dans un verre d'eau sucrée, me feraient du bien?..."

Très probablement le médecin sera de votre avis.

Alors faites-vous donner une prescription en bonne et due forme. Ce sera la réponse triomphante à toutes les objections du mari. Comment pourrait-il, en effet, s'opposer à ce que le docteur prescrit comme remède nécessaire à votre santé?

Vous avez gagné le point le plus important.

LA MEDECINE OPERE

Achetez aussitôt un flacon de gin, et, sous les yeux du mari, avant le dîner, préparez votre médecine... Beaucoup d'eau d'abord, beaucoup de sucre; enfin, un tout petit doigt de gin. Ensuite, mangez de bon appétit, montrez-vous gaie, pleine de bonne humeur..... Continuez de la sorte pendant plusieurs jours, et vantez bien haut les heureux effets de la médecine!

Les maris sont, en général, de bons garçons qui croient facilement ce que femmes disent de leurs im-